Jean-Paul Lefebvre-Filleau

Les Farces du Normand Alphonse Allais

BERTOUT

ISBN 2-86743-247-2
© Editions Bertout *"La Mémoire Normande"* - 1996
Rue Gutenberg
76810 Luneray

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

LES FARCES
DU NORMAND
ALPHONSE ALLAIS

8°Z
64384

DU MÊME AUTEUR :

- ***MOINES FRANCS-MAÇONS DU PAYS DE CAUX***
  Préface de Jean Recher
  Ed. Chlorofeuilles, 92000 Nanterre, 1991.
  Prix Guy de Maupassant

- ***LA GUERRE DE LAWRENCE D'ARABIE***
  Préface de Bob Maloubier, ancien officier du S.O.E.
  Ed. Chlorofeuilles, 92000 Nanterre, 1993.

- ***MYSTÈRES EN NORMANDIE***
  Illustrations de J.-J Hoizey
  Editions Bertout, 76810 Luneray, 1994.
  Prix du Mystère "Gaston Leroux"

- ***GENDARMES F.F.I. DE L'ILE-DE-FRANCE***
  Chronique d'une libération
  Préface du général de gendarmerie Henri Bagnouls
  Editions Bertout, 76810 Luneray, 1994.

2152182
824

JEAN-PAUL LEFEBVRE-FILLEAU

LES FARCES DU NORMAND ALPHONSE ALLAIS

PRÉFACE DE ROBERT CHOUARD
PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

ILLUSTRATIONS J.-J. HOIZEY

DL-30 05 1996 21724

« La blague est la seule arme à employer contre la solennité imbécile d'un tas de messieurs qui voudraient faire prendre leurs baudruches soufflées pour des blocs de marbre. Quant aux graves patauds qui n'aiment pas la blague, ils me rappellent un cul-de-jatte que j'ai rencontré l'autre jour : ce pauvre bout d'homme haussait les épaules en voyant passer les cyclistes. »

ALPHONSE ALLAIS

« Creusez, cherchez, fouinez dans votre esprit ; ne laissez nulle place où l'imagination ne passe et repasse. Et vous comprendrez alors que l'humour est un trésor. »

ALPHONSE ALLAIS

« L'humour, c'est ce qui nous reste quand on n'a plus rien à espérer. »

JEAN-PAUL LEFEBVRE-FILLEAU

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS R.F.

PRÉFACE

N'en déplaise aux humoristes distingués qui citent son nom à tous propos - et même hors de propos, - Alphonse Allais n'a pas été toujours célèbre : loin s'en faut !

Dès sa mort en 1905, il tomba dans l'oubli, un oubli total, incroyable. Lui qui fut l'un des créateurs de l'esprit montmartrois, laissa derrière lui, toute une génération d'amuseurs qui volontairement l'ignora... pendant un demi-siècle !

Pourquoi ?

L'œuvre d'Allais ressemble au trésor des pharaons : c'est une mine d'or vers laquelle il suffit de se baisser pour puiser. Celui qui, de son vivant, s'est surnommé lui-même : "La Vache Allais", a été pillé comme jamais auteur français ne l'a été : vers, distique olorime, fable-express, prose, théâtre, humour noir, humour rose, bons mots, calembours, rien ne lui a été étranger - une véritable encyclopédie de l'Humour. Sait-on que le grand "Alphi" a écrit plus que Victor Hugo ? 1.680 contes produits en vingt-cinq ans. Ce qui lui a valu le titre mérité, décerné par Jean Cocteau de "Prince des Conteurs".

Alphonse Allais est reconnu aujourd'hui comme le père spirituel de tous les grands humoristes français du XXème siècle : les mots d'esprit d'un Sacha Guitry (qui fut son collaborateur), la prosodie d'un Jacques Prévert (qui lui a

consacré un long poème), "La réform de lortograf" d'un Raymond Queneau, les loufoqueries d'un Pierre Dac, les onomatopées d'un Boby Lapointe, la logique de l'absurde d'un Raymond Devos, et même le style de San Antonio, trouvent leurs sources dans l'œuvre d'Allais.

En fait, sa réhabilitation au Panthéon des Lettres est très lente.

C'est André Breton qui le fera resurgir des limbes littéraires en publiant son "Anthologie de l'humour noir" en 1940. Puis, ce sera le succès des fêtes du centenaire de sa naissance en 1954 à Honfleur, organisées de main de maître par Henri Jeanson, Honfleurais d'adoption et auteur à la plume acérée.

Et à nouveau, pendant trente ans, ce fut le silence.

En 1985, avec le soutien de la municipalité de Honfleur, j'ai pris l'initiative de créer l'Académie Alphonse-Allais, dont la mission est de défendre sa mémoire et de réhabiliter son œuvre.

Depuis cette date, nous organisons chaque année le Festival d'Eté : "Les Riches Heures de Honfleur", au cours duquel est décerné...

LE PRIX LITTÉRAIRE NATIONAL

ALPHONSE-ALLAIS

Brillant palmarès ! Qu'on en juge par les lauréats : Jean-Marie Proslier, Léon Campion, Sim, Yvan Audouard, José Artur, Jacques Rouland, Arletty, André Grall, Alain Casabona, Nicole de Buron...

Les écrits d'Alphonse Allais étant tombés dans le domaine public, nous assistons dans cette dernière décennie à une floraison d'ouvrages en librairie le concernant. Nous ne pouvons que nous en réjouir, car chaque livre est une nouvelle pierre apportée à l'édifice que nous élevons à la gloire de notre bon maître "ès-humours".

Nous saluons donc avec plaisir aujourd'hui le dernier né de Jean-Paul Lefebvre-Filleau : "Les farces du Normand Alphonse Allais", *qui a réalisé là une œuvre originale. C'est en effet, à notre connaissance, la première fois que les bons mots, blagues et autres canulars du célèbre Honfleurais sont réunis en un seul ouvrage, facile à lire et à compulser : ce qui enchantera ses admirateurs.*

Jean-Paul Lefebvre-Filleau a bien mérité de la patrie chanoiresque, et c'est bien volontiers que nous l'accueillerons sur le front des troupes allaisiennes, lors du prochain Festival, au sein de notre Académie.

Allais - lou - ya !

ROBERT CHOUARD
Président-fondateur
de l'Académie Alphonse-Allais,
Président de la Fédération nationale
des Ecrivains de France.

BRÈVE BIOGRAPHIE DE ALPHONSE ALLAIS

Alphonse Allais est un des humoristes français du XIXème siècle que le public apprécie encore de nos jours. Il naquit à Honfleur (Calvados), le 20 octobre 1854. On dit qu'il fit sa première farce, dès le berceau, en refusant de parler !

« Jusqu'à trois ans, il ne dit mot. C'était à se demander s'il n'était pas muet ; et une de nos grand-tantes qui voyait toujours les choses au pis, pensait qu'il pourrait bien être innocent »

(Jeanne Leroy-Allais, "Alphonse Allais").

Non, il n'était pas innocent. Dès qu'il se décida à parler, plus personne ne put l'arrêter, certains « criant grâce en se tordant dans des spasmes fous de gaieté sans borne. »

Il commença par fréquenter l'école de Madame Ferrand, rue Brûlée, à Honfleur. Sa sœur Jeanne Leroy-Allais révèle que les voisines de ses parents étaient en admiration devant « la carnation superbe du gamin, sa chevelure extraordinairement abondante, et d'un blond magnifique qui faisaient de lui un type très pur de la race normande. »

Bon élève en classes primaires et secondaires, Allais obtint plusieurs prix. Il excellait en grec, en latin et en anglais mais abandonna à d'autres les prix de récitation, d'histoire-géographie et même de français. Doué pour l'algèbre, la géométrie, la physique, la chimie surtout, il était davantage un scientifique qu'un littéraire. Et pourtant, le destin en décida autrement.

« Taquin et hardi, à la parole facile et assurée » Alphonse Allais était doué pour les études. M. Berthoud, qui lui enseigna la philosophie, eut conscience, le premier, de la supériorité intellectuelle de son élève, mais déplora l'emploi qu'il en fit : « Allais ! Allais ! gémissait-il souvent, vous pourriez être tellement autre !... tellement mieux !... »

« Le temps qu'il passa sous la direction de Monsieur Berthoud fut le meilleur de sa vie de collège... Pendant l'année 1870, son esprit s'affirma et surtout, prit cette forme scrupuleusement littéraire qui, même dans ses fantaisies les plus effarantes, ne l'abandonna jamais »

(Jeanne Leroy-Allais).

Reçu bachelier ès sciences, à Caen, le 9 novembre 1870, le jeune Allais s'initia à la pharmacie dans l'officine paternelle, en qualité de stagiaire.

A dix-huit ans, il monta à Paris où, élève-pharmacien, il fit la connaissance d'une jeune fille, caissière à la pharmacie Vigier et parente du directeur du journal "Le tintamarre", Léon Bienvenu. Cette rencontre fut, en partie, déterminante pour l'avenir du Normand.

En 1875, le jeune Alphonse remplit ses obligations militaires dans "la Reine des Batailles", au 119ème de ligne, à Lisieux (Calvados). Les officiers n'oublièrent pas de sitôt ses facéties de "tire-au-flanc".

A son retour du service militaire, la vie de bohème qu'il menait au Quartier Latin, le détourna définitivement de ses études de pharmacien. Pourtant, il était en cinquième année ! Il fallait s'y attendre ! Ayant commencé à collaborer au "Tintamarre" avant son départ au régiment, par l'entremise de la fameuse caissière de la pharmacie Vigier, il avait déjà tourné la page. Il se lança à temps plein dans le journalisme et rejoignit le nouveau mouvement littéraire inspiré par le club des "Hydropathes" dont faisaient partie Sapeck (Eugène Bataille), Jules Jouy, Charles Leroy, Moréas, Richepin, Charles Cros, Carjat et bien d'autres.

« En ce temps là, Allais était un grand garçon bien découplé, avec une chevelure blonde extrêmement abondante et fine, le teint vermeil, le front élevé, les lèvres charnues et très fraîches, le nez droit, l'oreille bien faite et bien attachée, les mains remarquablement belles. Tout cela constituait un ensemble robuste et sain, avec beaucoup de finesse et un peu de malice dans le regard. » *(Jeanne Leroy-Allais).*

Ses parents ne voyaient pas ses débuts dans la presse d'un bon œil et aurait préféré qu'il continuât ses études afin de reprendre la pharmacie familiale :

« Ma famille (de biens braves gens pourtant), vexée de ne pas me voir passer plus d'examens bril-

lants (à la rigueur, elle se serait contentée d'examens ternes), m'avait coupé les vivres comme avec un rasoir. Et je gémissais dans la nécessité, l'indigence et la pénurie. Mes seules ressources (si l'on peut appeler ça des ressources) consistaient en chroniques complètement loufoques... » *(Alphonse Allais).*

D'après Gabriel de Lautrec, Allais aurait voulut devenir poète lyrique. Très certainement car Allais et ses amis déclamaient des poèmes de leur composition dans les arrières-salles des bistrots du Quartier Latin. Au contact des "Hydropathes" et des "Fumistes", le Normand s'orienta vers la littérature humoristique.

En 1879, parut le premier numéro du journal des Hydropathes auquel il collabora.

En 1885, Allais devint le rédacteur en chef de l'hebdomadaire "Le Chat Noir".

En 1892, il ouvrit une rubrique régulière, "La Vie drôle", dans "Le Journal". En 1899, "Le Sourire" lui confia le poste de rédacteur en chef, qu'il conserva jusqu'à sa mort.

Allais écrivit également dans de nombreuses publications : "Le Gaulois", "Le Beaumarchais", "L'Anti-Concierge", "Le Mirliton", "Le Courrier Français", "Le Cri-Cri", "Le Gil Blas", "La Lanterne Illustrée", "Le Figaro", etc., et fit bénéficier de ses "bons mots" les cabarets montmartrois, en particulier "Le Chat Noir" dirigé par Rodolphe Salis.

Son œuvre, très abondante, et par la même inégale, est celle d'un penseur à la nature grave et mélancolique qui établit une liaison logique entre des situations totalement divergentes et qui pratique à la perfection l'art de la surprise. Son langage humoristique est en fait un masque de gaieté qui aide Allais à supporter l'absurdité de la condition humaine.

Il publia, en 1877, son premier livre : "La nuit blanche d'un hussard rouge". En 1891, son premier recueil de contes humoristiques "A se tordre", fut un succès immédiat et le début d'une grande carrière littéraire. Il avait 37 ans. Désormais, chaque année ou presque, il sortit un ouvrage. Tous ses écrits, rassemblés sous le titre d'"œuvres anthumes" et d'"œuvres posthumes", sont un régal.

Comment travaillait Alphonse Allais ?

Sacha Guitry et Jean-Jacques Bernard, le fils de Tristan Bernard, ont apporté dans ce domaine quelques informations :

« Il écrivait hebdomadairement au Journal et au Sourire. Il devait envoyer ses deux articles le jeudi. Il aurait très bien pu les faire le mercredi. Il attendait le jeudi soir, il attendait jusqu'à la dernière minute, puis il allait s'asseoir dans le fond du café le plus voisin de la poste - car il n'écrivait jamais chez lui, et tous ses contes, il les a faits sur du papier à lettre. Sitôt qu'il avait terminé ses deux articles, il les mettait sous enveloppe sans les avoir relus et envoyait un garçon les jeter à la poste. » *(Sacha Guitry, "Si j'ai bonne mémoire").*

On demandait à Marie Tournelle qui est veuve depuis un an :

- Qu'est-ce qui vous a le plus frappée dans le cours de votre existence ?

- Mon mari !

*

A l'Assemblée :

- Figurez-vous qu'hier, au plus beau passage de mon discours, affirme le député Louis Jobard, deux de mes amis se sont mis à dormir !

- Voilà ce que c'est que de faire des phrases ronflantes ! lui rétorque son collègue Pompalo.

*

A la représentation d'un cirque :

- Quelle patience il a fallu à ce dompteur pour rendre ses éléphants musiciens ! s'émerveille un spectateur.

- Du tout, ils le sont de naissance, rétorque son voisin.

- Allons donc !

- Naturellement ! Tout petits, ils jouaient déjà de la trompe.

*

Dans une soirée mondaine :

- Un vieux débris, cette Jeanne des Rognures, mais quels diamants !... Son collier surtout !... Il jette des feux splendides ! s'exclame un invité.

Un autre, qui a entendu :

- C'est comme une lanterne sur des démolitions.

*

Au tribunal correctionnel :

- Vous avez entendu les témoins ! On vous a arrêté au moment où vous descendiez du cinquième étage avec une pendule ! hurle le président.

- C'est exact. Seulement, Monsieur le président, cette pendule, je jure sur mon honneur que j'avais l'intention de la remonter.

*

Un marchand de vins nommé Jean Passe, de la maison Jean Passe et Desmeilleurs, dépose avec précaution, à la porte, un de ses clients fortement allumé.

- Rentrez chez vous, lui dit-il paternellement. Je vous mets sur votre chemin....

Et il ajoute, en lâchant le pochard, qui se met à décrire des zigzags formidables :

- Vous n'avez plus qu'à aller tout droit.

*

Jane Dark, une jeune veuve de nationalité britannique, s'est remariée en secondes noces avec un puriste de l'université qui l'initie aux finesses de la langue française :

- Il ne faut pas confondre, lui assène-t-il, le mot "second" avec son synonyme de "deuxième". On dit "second" quand il n'y a que deux objets. "Deuxième", au contraire, implique l'idée de troisième, quatrième, cinquième, etc. Voyons si tu as compris. Ainsi, par exemple, Charles était ton premier mari, moi je suis le...?

- Deuxième ! déclare-t-elle.

*

Un pochard passe en titubant et bouscule violemment l'abbé Tumaine qui se trouve devant lui :

- Eh ! s'écrie l'ecclésiastique avec mauvaise humeur, vous ne me voyez donc pas ?

- Si, grommelle l'ivrogne... Que même je vois double ! Et alors...

- Alors quoi ?

- Je voulais passer entre vous deux !

*

Le colonel Bellandouille, fort galant, présentait à une dame sur le retour une boîte de dattes en conserve :

- Merci, lui dit-elle, je n'aime que les dattes nouvelles.

- Alors, répliqua le lieutenant Lelasset de Montbrodequint, pour se faire bien voir, vous devez détester la date de votre naissance !

*

Le professeur à un élève :

- Mesurez ce tableau.

- Avec quoi ? demande le potache.

- Prenez le mètre qui est dans le coin...

- Voilà

- Combien mesure-t-il ?

- Impossible de le savoir, le mètre n'est pas assez long, annonce le cancre.

*

A la campagne :

- Un lièvre dans la caserne ! Passez-moi un fusil ! peste le commandant de Sauvequipeult à son ordonnance.

- Mais, mon commandant, il est cinq heures du matin et le colonel dort...

- Je tirerai sur la pointe des pieds, réplique l'officier.

*

Monsieur Lecoq-Hue, bien connu de ses voisins, est un excellent époux et ne laisse jamais échapper une occasion de vanter les qualités de sa femme.

- Ma femme, disait-il l'autre jour, est si bonne, si indulgente pour tout le monde, que lorsqu'elle dit du mal de quelqu'un, elle n'en pense pas un mot.

*

A l'examen du brevet élémentaire :

- Quelle est la distance du soleil à la terre ?

- Trente-sept millions de kilomètres.

- Comment avez-vous trouvé ce chiffre ?

- Enorme ! Monsieur.

*

Parlant de la sévérité d'un magistrat qui n'est tranquille que lorsqu'il a appliqué le maximum, un avocat confesse :

- Son rêve est de condamner les deux parties...

*

Un mot cruel : il est d'un gendre.

Sa belle-mère traverse le salon et pousse un cri. Une horloge vient de se décrocher et est tombée à l'endroit où elle venait de passer.

Le gendre, avec calme :

- J'ai toujours dit que cette pendule retardait.

*

A l'examen du Certificat d'Etudes, à l'épreuve d'histoire :

- Pouvez-vous dire à quelle époque vivaient Goliath et le roi David ?

- A l'époque de la Fronde, écrivit le candidat.

*

A l'école :

La maîtresse montrant son petit doigt :

- Comment appelle-t-on cela ?

Silence de l'élève.

- L'auriculaire, reprend gravement l'institutrice. Il est ainsi nommé parce qu'on se le met souvent dans l'oreille.

Puis, continuant et levant l'index :

- Et celui-ci ?

- Le nezculaire, répond l'enfant, parce qu'on se le met souvent dans le nez.

*

Propos féminin :

- Vous vous êtes fait, ma chère, une ennemie irréconciliable en la personne de la baronne de la Folette ; elle va partout vous déchirant à belles dents...

- A belles dents ? Ah ! Je l'en défie, par exemple !

Le jeune américain Harry Covayre vante la nouvelle maison de son père :

- Nous avons une belle porte d'entrée et, sur le haut, il y a une grande coupole.

- Vrai ? dit un camarade.

- Ce n'est pas tout ; on va y placer encore quelque chose, car j'ai entendu Papa dire à Maman qu'il doit y avoir aussi une hypothèque sur la maison.

*

Deux amis, Angèle Pattaupieu et Léa Gineuse, se rencontrent :

- Tiens, c'est toi ?... Tu es mariée, m'a-t-on dit ? demande Angèle Pattaupieu.

- Oui, depuis quelques jours, déclare Léa Gineuse.

- Tous mes compliments... J'irai te voir ! Dans quel quartier demeures-tu ?...

Léa Gineuse, qui ne tient nullement à cette visite, répond :

- Oh ! trop loin pour toi, ma chère ; dans le premier quartier... de la lune de miel.

*

Ovide Duraluyr se promenait hier sur le boulevard avec un de ses amis, un médecin de talent quand il demanda à ce dernier :

- Quelle est cette dame ?

- Une cliente.

- Il me semble qu'elle ne t'a pas rendu ton salut.

- C'est possible... Nous sommes un peu en froid... J'ai soigné son mari, Gontran de Maldantrailles.

- Et tu as eu le malheur de le laisser mourir ?

- Au contraire, je l'ai sauvé.

*

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

Brève chronologie sur Alphonse Allais

1854 : Naissance de Alphonse Allais.

1857 : Ecole primaire avec Madame Ferrand.

1863 : En classe de sixième.

1869 : En classe de seconde.

1870 : Bachelier ès sciences.

1871 : Stagiaire à la pharmacie paternelle.

1872 : Stagiaire en pharmacie, à Paris.

1874 : demeure au 67 boulevard Beaumarchais, à Paris.

1875 : Collaboration au "Tintamarre" et service militaire à Lisieux (Calvados).

1876 : Entrée à l'école de Pharmacie. Poursuite de la collaboration au "Tintamarre" sous le pseudonyme de A-C. Publication du poème "Violette", signé A.A.

1877 : Pseudonyme de "Moustique" au "Tintamarre". Rencontre avec Charles Cros. Collaboration aux "Ecoles".

1878 : "Les Ecoles". "Narcisse" au "Tintamarre". Fondation du club des Hydropathes.

1879 : "Balthazar" au "Tintamarre". Création du journal "L'Hydropathe". Collaboration à "La Cravache" de Montpellier. Projet de "Revue fumiste". Travaille dans le laboratoire de Charles Cros.

1880 : Abandon des études de pharmacie. Allais connu pour ses "Combles". Fait l'objet d'un numéro de "L'Hydropathe".

1881 : Création de "L'Anthi-Concierge" par Sapeck. Projet de "Une affaire" avec André Gill. Fréquentation des "Hirsutes". Monologue fumiste "Mon ami Lôz". Ouverture du cabaret du "Chat Noir", 84 Boulevard Rochechouard, par Rodolphe Salis.

1882 : Fondation du journal "Le Chat Noir". Chronique scientifique tenue par Allais dans "Le Chat Noir".

1885 : Déménagement du cabaret "Le Chat Noir" et installation 12 rue Victor-Massé. Collaboration au "Courrier Français".

1886 : Rédacteur en chef du "Chat Noir". Collaboration avec "La jeune Belgique". "Bébert" dans "Le Mirliton" d'Aristide Bruant. Début de l'emprunt du nom de Francisque Sarcey.

1887 : "La nuit blanche d'un hussard rouge".

1888 : "Une idée lumineuse". Mort de Charles Cros. Loge à l'hôtel des Deux Hémisphères, 79 rue des Martyrs, à Paris.

1889 : "Un mécontent". Collaboration au quotidien "Gil Blas".

1890 : Participation à la "Revue libre". "Le pauvre bougre" et "Le bon génie". Rédige "Un drame bien parisien". Demeure 24 rue Victor-Massé.

1891 : Premier volume des "Œuvres anthumes", "A se tordre". Quitte "Le Chat Noir".

1892 : Collaboration au "Journal" avec la chronique "Vive la vie". Collaboration à "L'Echo de Paris", "La Gaudriole". Il veut épouser la danseuse de French Cancan Jane Avril (qui refuse).

1893 : "Pas de bile !" et "Le Parapluie de l'escouade". Retour au "Chat Noir". Fondation de "La vie drôle", gazette chatnoiresque.

1894 : "Rose et Vert". Fin de "La vie drôle".

1895 : "Deux et deux font cinq". Ecrit "Innocent" avec Alfred Capus. Mariage avec Marguerite Gouzée. Le couple loge 7 rue Edouard-Detaille, à Paris.

1896 : "On n'est pas des bœufs". Admis sociétaire à la Société des Gens de Lettres.

1897 : "Le Bec en l'air", "Album primo-avrilesque", "L'Arroseur". Mort de Jules Jouy et de Rodolphe Salis. Création des "Mousquetaires" (Lucien Guitry, Alfred Capus, Tristan Bernard, Jules Renard et Alphonse Allais).

1898 : "Amours, délices et orgues". Avec Tristan Bernard, "Silverie ou les Fonds hollandais". Mort de Albert Caperon.

1899 : "Pour cause de fin de bail", "L'Affaire Blaireau", "Le pauvre bougre et le bon génie", "A la gare comme à la gare" avec Albert-René. Fondation du "Sourire" et rédacteur en chef du "Sourire". Habite la Villa Baudelaire, à Honfleur.

1900 : "Ne nous frappons pas", "En Ribouldinguant", "L'astiqueur". Demeure 24 rue Royale, à Paris.

1902 : "Le Captain Cap". Loge à Tamaris.

1903 : "Congé amiable", avec Tristan Bernard.

1904 : "Chat-Mauve revue". Présente "Les Cinq Sens" avec Albert-René. Obtient le Prix Chauchard, de la Société des Gens de Lettres.

1905 : Reprise de "Silverie". Décès à l'hôtel Britannia, 24 rue d'Amsterdam.

1907 : Publication de "Dans la peau d'un autre".

1910 : Pose d'une plaque commémorative sur la maison natale de Alphonse Allais, à Honfleur.

1912 : "Le Boomerang".

1935 : Apposition d'un bas-relief sur la ferme Saint-Siméon (disparu aujourd'hui).

1940 : La parution de l'"Anthologie de l'Humour noir" de André Breton fait sortir Allais des limbes littéraires.

1954 : Festivités du centenaire de la naissance de Alphonse Allais, organisées par Henri Jeanson : Interprétation de l'une des pièces du grand humoriste "Silverie ou les fonds hollandais", par Martine Carol et Fernand Ledoux. Avec une brillante distribution, spectacle de Robert Rocca "Bonsoir Monsieur Allais". Le "prix centenaire d'Horticulture Allaisienne" décerné à Eugène Ionesco.

1955 : Pose d'une plaque commémorative, à l'hôtel Britannia, 24 rue d'Amsterdam, à Paris.

1985 : Création de l'Académie Alphonse Allais, sous l'égide de la Fédération Nationale des Ecrivains de France et de l'Académie Normande (Robert Chouard, président), avec, en qualité de membre, Robert Rotrout, Jean-Marie Proslier, Sim, José Arthur, les frères Jacques et Jean-Paul Rouland, Pierre Tchernia, Micheline Dax, Louis Velle, Claude Dufresne, Arletty, le Père Bernard Alexandre, Lucien Dufils, Jacques Viquesnel, etc.

1987 : Une nouvelle plaque est dévoilée à la "ferme-souvenir" Saint-Siméon, par Sim et Jean-Paul Rouland, membres de l'Académie Alphonse Allais. Inauguration d'une place Alphonse Allais, à Honfleur.

1990 : Place Alphonse Allais, à Paris.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

TABLE DES MATIÈRES

Préface 7
Brève biographie de Alphonse Allais 11
Les biscuits purgatifs 19
Le chahutorium automaticum 22
La teinture pour cheveux 23
Les timbres à cinq centimes 25
Onus 28
Les ronfleurs 29
L'assignation en justice 31
L'étudiant expulsé 33
L'incorporation de Allais au régiment 37
Le pion arrosé 40
L'inspection du général 42
Allais réserviste 43
Le luthier 47
La lampe des catacombes 49
Le chapelier de Saint-Sulpice 52
Les deux marchands de limonade ennemis 55
Le tour de cartes 57
Le rond-de-cuir irascible 58
Le prince de Galles 60
Le Rouge et le Noir 62
La tabatière en argent 63
Le distributeur de chocolat 64
L'appartement à louer 66

L'arrosoir 67
Le petit sou 68
La chenille 70
La gueule de bois 71
Arthur Boudin, tête de turc de Allais 72
La devinette gestuelle 76
Le prix des pommes 77
Les deux jumelles 82
Les cyclistes 83
Le petit café 85
La (fausse) candidature de Allais
à l'Académie Française 87
Le bourgeois mystifié 89
Pris pour un autre 91
La gare Saint-Sauveur 92
L'inconnu de Bernay 94
La lettre de Tristan Bernard 96
La visite du Panthéon 97
Le comédien remplacé 98
L'abonné à "La cote de la Bourse" 99
La plus grande farce de Alphonse Allais 101
Quelques autres farces vraies ou fausses
de Alphonse Allais 109
Quelques pensées de Alphonse Allais 115
Quelques combles de Alphonse Allais 127
A la manière de Alphonse Allais 129
Brève chronologie sur Alphonse Allais 147